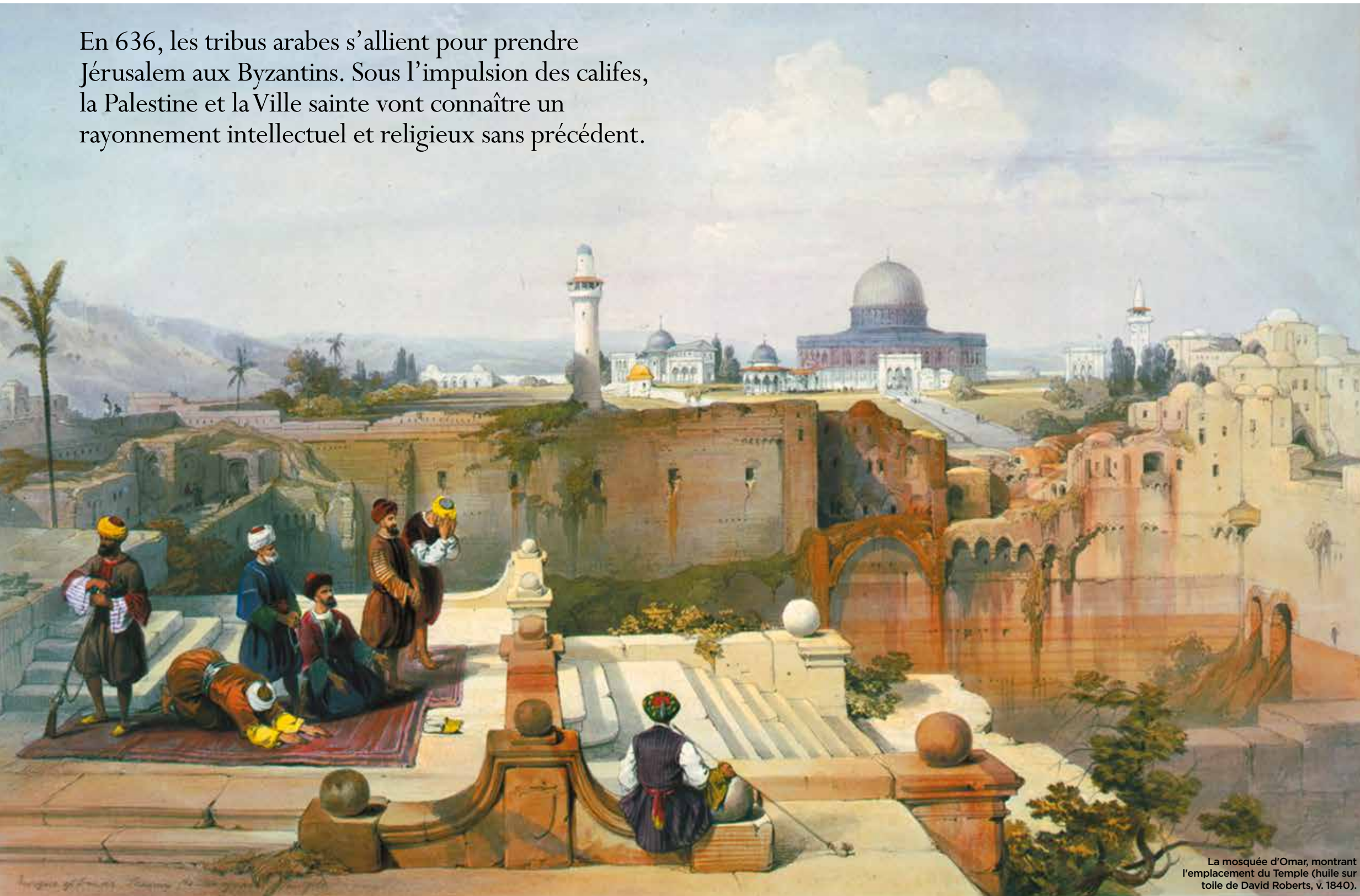


LE CORAN S'IMPOSE EN PALESTINE

En 636, les tribus arabes s'allient pour prendre Jérusalem aux Byzantins. Sous l'impulsion des califes, la Palestine et la Ville sainte vont connaître un rayonnement intellectuel et religieux sans précédent.



La mosquée d'Omar, montrant l'emplacement du Temple (huile sur toile de David Roberts, v. 1840).

D'un côté, l'armée de l'empereur byzantin Héraclius, usée par les guerres qui l'opposent depuis des décennies aux Perses sassanides de l'actuel Iran ; de l'autre, les troupes du général arabe Khaled, galvanisées par leur désir d'expansion territoriale. La scène se passe en 636, quatre ans après la date présumée de la mort du prophète Mahomet. Quelques jours plus tard, les tribus arabes, unies sous la bannière du calife de Médine, remportent la victoire de Yarmouk, dans l'actuelle Jordanie. Elle leur ouvre les portes de Jérusalem, d'où Héraclius a extrait de justesse une partie de la croix du Saint-Sépulcre pour la mettre à l'abri, dans sa capitale de Constantinople... « Il faut se méfier des idées reçues », exhorte l'historienne et professeure émérite en études arabes Jacqueline Chabbi dans *Les mots du Coran*. « La guerre sainte de l'Islam premier en est une, nourrie par les fantasmes antimusulmans qui se développent en Occident au Moyen-Âge et reprise par les idéologues islamistes d'aujourd'hui. À la mort de Mahomet, qui n'est que le chef de ses partisans, on assiste simplement à une expansion tribale, c'est-à-dire des razzias surdimensionnées, sans plan de conquête préalable. » Si l'on en croit la tradition musulmane, le calife Omar, deuxième successeur de Mahomet, vient en personne recevoir la reddition des habitants. « Une pieuse légende, forgée après la conquête pour confirmer la sacralisation de Jérusalem comme troisième ville sainte de l'Islam », appuie l'historien Vincent Lemire dans l'ouvrage collectif *Jérusalem, histoire d'une ville-monde*.

GRANDE DISCORDE

Quoi qu'il en soit, Omar ne profite pas longtemps de son succès militaire. En 644 – l'an 22 du calendrier musulman –, il est assassiné à Médine. Alors que les Arabes poursuivent leur expansion au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, sa succession déchire les tribus. Ces luttes intestines ouvrent la *fitna*, la grande Discorde, et provoquent un schisme entre deux courants de l'islam : les futurs chiites, qui désignent Ali, gendre et fils spirituel de Mahomet, au nom des liens du sang et les futurs sunnites, qui lui préfèrent Abou Bakr, compagnon de toujours de Mahomet, au nom des traditions tribales. Le parti sunnite finit par l'emporter. En 661, Muawiya devient le premier calife



EN 685, ABD AL-MALIK COURONNE LA VILLE SAINTE DU DÔME DU ROCHER, LE PLUS ANCIEN MONUMENT DE L'ISLAM

de la dynastie omeyyade, issue d'une puissante famille de la Mecque. S'il installe sa capitale à Damas, ce souverain raffiné préfère séjourner avec sa cour à Jérusalem. Contre le paiement de l'impôt des vaincus, le *jizya*, il laisse les populations en place, chrétiens, juifs, zoroastriens, pratiquer librement leurs cultes. C'est là, dans la deuxième moitié du VII^e siècle, que va se fixer le Coran écrit, nourri des révélations de Mahomet retranscrites et d'influences bibliques (voir *Mahomet, de la parole au texte du Coran*, page suivante).

Pour les interprètes du texte fondateur de l'islam, Jérusalem devient un lieu doublement sacré. Sur les ruines de l'ancien Temple de Salomon se trouve le Rocher de la Fondation, la pierre où, dit la Bible, le patriarche Abraham était prêt à sacrifier son fils, mais fut arrêté par un ange de Dieu. Or, les plus anciennes strates du discours coranique présentent Abraham comme le fondateur du sanctuaire de la Kaaba à la Mecque. Et la tribu du prophète se considère comme descendant de son fils Ismaël. La tradition se fonde aussi sur le laconique verset 1 de la sourate 17 pour dire que Mahomet se serait envolé vers les cieux du Rocher de Jérusalem, emporté par son coursier ailé le Bouraq et y aurait laissé l'empreinte de son pas. En 685, le nouveau calife Abd al-Malik couronne la ville sainte du Dôme du Rocher, le plus ancien monument

L'entrée du calife Omar (581-644) à Jérusalem, en avril 637 (gravure colorée, XIX^e siècle).

de l'islam. Coiffé d'une coupole dorée à l'or fin de 21 mètres et orné de mosaïques à la mode byzantine, ce sanctuaire entoure le fameux rocher du sacrifice. Comme en synthèse des trois monothéismes, dont l'islam se veut l'aboutissement. Dominant les murailles ocre de Jérusalem, il affirme aussi la puissance politique des nouveaux maîtres de la Palestine. Aujourd'hui encore, la période des Omeyyades reste considérée comme l'âge d'or de l'islam. Sous son règne, Damas étend ses frontières de l'Indus à la péninsule ibérique. En Occident, ses troupes franchissent les Pyrénées et ne seront arrêtées qu'à Poitiers, en 732. Au Proche-Orient, seule Constantinople, bien qu'assiégée à plusieurs reprises, lui résistera. En Palestine, les califes omeyyades ne se contentent pas de bâtir des mosquées. Sur ce territoire, réorganisé en cinq districts militaires, ils fortifient les ports et développent leur flotte. Jaffa, proche de la nouvelle cité de Ramla, remplace désormais Césarée comme port principal. Grâce au commerce de l'huile d'olive, du sucre, de l'indigo, du marbre, des sels de la mer Morte, de la soie, la Palestine devient une des provinces les plus prospères de leur Empire. Pour la gérer, les musulmans mettent en place une administration centrale, dont la langue est l'arabe et la monnaie le dinar. Les différents bureaux, les *diwans*, contrôlent les affaires religieuses, la politique, l'armée et les finances.

Bien que la conquête entraîne l'arrivée de populations de Bédouins, comme les Qaysi en Palestine méridionale et les Yamini au nord et sur la côte, le double processus d'arabisation et d'islamisation est lent, car les arabes restent minoritaires dans le pays.

STATUT DES PEUPLES DU LIVRE

Cette position a amené leurs dirigeants à élaborer un statut des populations non musulmanes, en particulier les chrétiens et les juifs. À l'égard de ces « Peuples du Livre », qui ont reçu les Écritures, Bible et Évangiles, ils font preuve d'une certaine tolérance. Les chrétiens, établis dans les villages de Galilée et les centres urbains, sont autorisés à maintenir une vie religieuse active, centrée sur les monastères et les lieux saints, qui continuent d'attirer des pèlerins. Les juifs, eux, retrouvent le droit de s'installer dans les villes et à Jérusalem, où ils transfèrent la *yeshiva*, la principale école talmudique. Mais si chrétiens et juifs peuvent pratiquer leurs cultes et devenir fonctionnaires de l'Empire, ils n'en sont pas moins des sujets de deuxième classe, inférieurs aux Arabes convertis à l'islam. Comme au temps des Romains, ces *dhimmis* doivent payer une taxe spéciale, le *jizya*, en échange de leur protection, sont exemptés de service militaire et ne peuvent s'unir à des musulmanes.

Au milieu du VIII^e siècle, des dissensions au sein du clan omeyyade provoquent une nouvelle guerre civile. Abou-al-Abbas, un chiite originaire de Koufa, en Irak, se fait proclamer calife à la place du calife, une formule promise à un bel avenir. Surnommé « le Massacreur », le fondateur de la dynastie des Abbassides (750-969) s'empare de Damas, extermine les Omeyyades, dont le seul survivant fondera l'émirat de Cordoue, en Espagne. Ses descendants négligent la Palestine, qui n'est plus qu'une petite province arabophone

À LIRE

Dieu de la Bible, Dieu du Coran : dialogue, Jacqueline Chabbi et Thomas Römer, Seuil 2020.

Les mots du Coran, la chaîne YouTube de la spécialiste en études arabes Jacqueline Chabbi.

Jérusalem, histoire d'une ville-monde, collectif dirigé par Vincent Lemire, Flammarion, 2016.

Jérusalem - Biographie, Simon Sebag Montefiore, Calmann-Lévy, 2011.

Page d'un Coran du XVI^e siècle (encre et feuille d'or).



et musulmane, où juifs et chrétiens forment des communautés isolées. Progressivement, l'arabe y supplante l'araméen, l'hébreu, le grec. L'Occident chrétien s'inquiète de l'occupation de la Ville Sainte par les « Sarrazins », un terme dérivé du grec *skênê*, tente, qui désigne les nomades arabes. En l'an 800, l'empereur Charlemagne sollicite du calife Haroun al-Rachid, le héros des *Mille et une Nuits*, l'autorisation de construire près du Saint-Sépulcre une auberge pour accueillir les pèlerins occidentaux. Le maître de Bagdad ne s'y oppose pas. « Mais l'instabilité politique de la dynastie abbasside favorise les concurrences entre religions », note l'historien Simon Sebag Montefiore dans *Jérusalem - Biographie*. En 966, les Juifs s'allient aux Arabes pour attaquer le Saint-Sépulcre et brûler le patriarche Jean sur un bûcher. L'époque apaisée des premiers califats est révolue. Les Fatimides, des chiites venus d'Afrique du Nord, s'emparent de l'Empire arabe et installent leur capitale au Caire. À Jérusalem, les persécutions des chrétiens et des juifs se multiplient. En l'an 1000, le calife al-Hakim, le « Caligula arabe », fait raser le Saint-Sépulcre et démolir les synagogues. En 1021, un tremblement de terre achève de dévaster la ville et détruit la Grande Mosquée. Les deux édifices seront reconstruits, mais l'Empire fatimide se délite. En 1070, les Turcs seldjoukides prennent à leur tour le pouvoir au Caire, défont l'empereur byzantin à la bataille de Mantzikert et ravagent une nouvelle fois Jérusalem. « La défaite de l'empereur byzantin, la prise de Jérusalem, le massacre des pèlerins ébranlent la chrétienté », résume Simon Sebag Montefiore. Le 27 novembre 1095 à Clermont, le pape français Urbain II appelle les chrétiens à délivrer la Terre sainte et le tombeau du Christ. Une nouvelle ère s'ouvre, celle des croisades.

Pascale Desclos

Mahomet, de la parole au texte du Coran

Selon la tradition musulmane, qui raconte le passé à partir du VIII^e siècle, Mahomet serait né vers 570 à La Mecque. « À cette époque, La Mecque n'est encore qu'une modeste halte caravanière du Hedjaz, une région montagneuse à l'ouest de l'Arabie. Ses habitants vénèrent un point d'eau entouré par la Kaaba, un mur dont deux angles portent une pierre sacrée, la Pierre noire à l'est, la Pierre de bienfaisance au sud. Ce site bétylique fait l'objet d'un culte saisonnier », rappelle l'historienne Jacqueline Chabbi dans *Dieu de*

la Bible, Dieu du Coran. Le récit perpétué par la tradition est plus prolixe : orphelin très jeune, recueilli par son oncle, Mahomet vit une enfance marquée par la pauvreté, devient caravanier, puis épouse une riche veuve, Khadija, qui le met à l'abri des soucis matériels. Dès lors, la spiritualité prend une place grandissante dans sa vie. Alors qu'il médite dans une grotte, un ange lui apparaît et lui ordonne de devenir le messenger de Allah, le Dieu créateur. Mahomet se fait prédicateur et quitte La Mecque pour

Médine. Après sa mort, en 632, ses compagnons transcrivent ses révélations dans les versets divisés en sourates qui forment le Coran (la « récitation », en arabe). Une belle histoire que Jacqueline Chabbi relativise en quelques mots. « Il n'y a pas de trace écrite du Coran avant 692, au début de la période omeyyade. C'est à cette époque que le récit coranique transforme la divinité protectrice du point d'eau mecquois en Allah, le créateur de toutes choses et fait intervenir des éléments d'origine biblique. »